

Article Colloque « Le sacré et ses doubles »

LES « VISAGES DU SACRÉ » DANS LE SPORT. APPROCHES SOCIOLOGIQUE ET THÉOLOGIQUE D'UN « PRÊTRE-ARBITRE »¹

1. Le sport, « religion laïque » du XXI^e siècle ?

Des formules évocatrices

Il est frappant de constater combien les expressions issues du vocabulaire liturgique, théologique et ecclésial fleurissent sous la plume ou dans la bouche des chroniqueurs et commentateurs sportifs : les « dieux du stade » ne sont pas favorables au Onze français ; des milliards de téléspectateurs vibrent à la « grand-messe » du Championnat du monde de football en Afrique du Sud ; l'équipage du bateau helvétique Alinghi connaît « un état de grâce » pour remporter la Coupe de l'America ; l'équipe de Servette Genève se trouve renvoyée « au purgatoire » de la ligue inférieure, après une saison calamiteuse et une gestion désastreuse ; le cycliste bernois Fabian Cancellara triomphe de « l'enfer » des pavés du Nord, lors de la classique Paris-Roubaix ; le gardien allemand Oliver Kahn multiplie les prouesses et réussit à préserver l'invulnérabilité de « son sanctuaire » ; le basketteur Michael Jordan « se sacrifie » pour ses coéquipiers ; Roger Federer gravit les marches du « paradis » à Wimbledon, en redevenant numéro un dans « la cathédrale » du tennis. Et la liste des formules évocatrices pourrait bien sûr s'allonger...

Serait-ce que le spirituel se verrait confisqué au profit de l'univers du sport ? Ou que les rituels du stade auraient pris la place de ceux des Églises ? Nous pourrions le penser, lorsque nous observons de près la manière dont s'engage et se déroule un match au plus haut niveau : entrée solennelle des joueurs, liturgie de l'échange des fanions et du tirage au sort pour le coup d'envoi, chants de communion des supporters, parfois accompagnés par la flamme de briquets, gestes unanimes de la foule partageant la même émotion...

Des valeurs « sportivo-religieuses »

En outre, le discours du *management* commercial reprend abondamment les « valeurs athlétiques » pour les transmuter en langage quasi sacré. Pensons à cette « homélie » du champion de judo français David Douillet, haranguant des responsables d'une entreprise française lors de leur convention annuelle au Caire en mars 2002, les exhortant tel le « prêtre » d'une « nouvelle communauté » à « donner le meilleur d'eux-mêmes », à « rivaliser de générosité » et à « muscler leur vie intérieure et leur mental ».

Sans parler de la publicité qui exploite les disciplines sportives comme des cadres de références susceptibles de motiver les acheteurs dans les « temples de la consommation » : le football touche le cœur des masses en tant que sport populaire par excellence ; le rugby valorise le combat régulier auquel se livrent les banques ou les assurances ; la voile fait vendre des produits de rêve

¹ François-Xavier Amherdt est prêtre du diocèse de Sion, professeur de théologie pastorale, pédagogie religieuse et homilétique à l'Université de Fribourg depuis 2007. Il est l'auteur de *Dieu est arbitre. Le sport comme parabole*. Méditations bibliques et billets d'actualité (Méditations II), Préface de Sepp Blatter et Michel Zen-Ruffinen, St-Maurice, Saint-Augustin, 2001 ; de *Le sport, religion universelle du XXI^e siècle*, coll. « Que penser de ?... », n. 60, Éditorial de Charles Delhez, Namur, Fidélité, 2004 et de « Prêtre-arbitre : au service du jeu de la vie », dans COLLECTIF, *Football*, Fribourg, Éd. Faim de siècle, pp. 135-147. Il est arbitre de football en Suisse depuis 1976, dont cinq années en ligues supérieures (Ligues Nationales A et B, désormais appelées Super et Challenge Leagues), entre 1990 et 1995.

car elle évoque l'aventure et les grands espaces. Le sport s'érige ainsi, petit à petit, dans tous les domaines de l'existence, comme « un système de référence universel à valeur quasi mystique ». Il acquiert par conséquent le statut d'une « religion » à laquelle beaucoup peuvent s'identifier.

L'« auto-transcendance » olympique

En réalité, le phénomène n'est pas complètement inédit. Déjà en 1936, en pleine ascension de l'idéologie nationale-socialiste, la revue *Der Querschnitt*² avait qualifié le sport de « religion universelle du XX^e siècle » et fait du ballon rond le nouveau symbole de ralliement substitué à la croix. Le régime totalitaire dont la folie entraînerait quelques années plus tard le monde dans une guerre meurtrière ne s'était pas privé d'exploiter ce filon pour exposer à la face de la planète sa puissance physique et sa supériorité raciale.

La devise olympique *Citius, altius, fortius* (« plus vite, plus haut, plus fort ») n'induit-elle pas d'ailleurs une forme d'auto-transcendance de l'être humain dans la performance sportive ? Ne pousse-t-elle pas les athlètes à faire reculer les limites de leurs capacités, y compris à l'aide de produits illicites, pour se dépasser et devenir des « dieux à la place de Dieu » ? Les cérémonies d'ouverture et de clôture des derniers Jeux Olympiques d'été à Londres ou à Pékin, rivalisant de gigantisme et d'effets spéciaux, n'ont-elles pas donné l'impression à ceux qui y participaient ou les regardaient d'appartenir à une immense « fraternité universelle » au-delà de toutes les frontières, dont les magnats du CIO³ formeraient la « caste sacerdotale » ?

2. Décalage entre le sport de détente et de compétition

Re-création et équilibre

Évidemment, les dérives potentielles stigmatisées par notre propos concernent avant tout le sport de compétition. Cela n'enlève rien aux bienfaits que l'effort physique individuel et le jeu en équipe procurent : ils offrent un espace de « re-création » dans la gratuité ; ils contribuent à l'équilibre personnel (*Mens sana in corpore sano*, « Un esprit sain(t) dans un corps sain(t) ») ; ils répondent au légitime souci de soi et de sa santé ; en privilégiant la détente, ils encouragent un style de vie *fun* qui échappe aux méfaits de la rivalité impitoyable ; ils constituent un moyen d'intégration éminent entre communautés diverses – il suffit de voir les enfants de l'école disputer à la récréation une même « partie » pour constater le profit de telles « rencontres » ; du reste, de nombreux ecclésiastiques, dans la tradition de Don Bosco, ont fondé des clubs qui servent d'espaces de socialisation, tels le prêtre d'origine anglaise William Freeley, à l'origine du FC Fribourg, ou l'Abbé Deschamps dont le nom orne le stade de l'AJ Auxerre.

Le sport de compétition : « hors-jeu » ?

Tout autres apparaissent les dérives auxquelles la compétition à tout crin peut conduire : la glorification de l'exploit, l'exaltation « mystique » du record du monde ou la divinisation de la performance ; le marché des joueurs, traités comme des marchandises, où règne la loi de la jungle, d'où la plupart des jeunes sortent dégoûtés et broyés, faute d'avoir pu se faire une place au pinacle ; pour un(e) seul(e) athlète qui « réussit », combien sont mis(es) sur la touche sans pitié ? Les sportifs se voient ainsi réduits au statut de « bêtes à spectacle », vendues au plus offrant, le

² Dans son numéro intitulé *Pertinence et impertinence du sport*.

³ Le Comité International Olympique, gangrené par des affaires de corruption, notamment dans le cas des procédures d'attribution des Jeux, à l'exemple du reste des responsables de la FIFA, la Fédération Internationale de Football.

temps très bref que dure leur carrière ; quant aux grandes équipes, elles se lancent dans des engagements financiers faramineux, afin de limiter au maximum les risques d'une élimination prématurée aux stades préliminaires de la compétition ; elles sont disposées à dépenser des sommes folles pour acquérir des vedettes et elles leur versent des salaires inconsiderés, avec comme résultat un endettement colossal, tout cela régi par un système qui paraît inéluctable. Résultat de ce fonctionnement complètement désordonné : « l'enjeu » prend le pas sur le « jeu » et le plaisir ludique est complètement étouffé par le *mercato*⁴.

3. Éléments « para-liturgiques » dans le sport

Transfert du sacré

Sport et sacré ont de tout temps été associés. Déjà les Olympiades antiques étaient dédiées au culte des divinités grecques. C'est comme si une sorte d'élan de « néo-paganisme » présidait à la course en avant à laquelle les événements sportifs les plus prestigieux se soumettent. Chaque *Mundial* ou *Euro* de football, chaque Coupe des Nations africaine ou sud-américaine, chaque édition des Jeux Olympiques rassemblent davantage de monde et de passion que les précédents. Les Championnats du monde d'athlétisme subliment toujours la grandeur de l'être humain, capable d'aller encore plus loin dans les performances, sans que rien, ni les dommages causés à l'intégrité corporelle ni les substances dopantes, ne semblent l'en empêcher.

L'homme voue un culte à l'exploit physique, « il se célèbre lui-même ». Le match devient une liturgie, les stades se fédèrent en une ferveur intense ; les coupes remportées sont vénérées comme le « saint Graal », les *tifosi* collectionnent maillots, photos et objets fétiches de leurs stars. Avec le risque de la violence qui entoure toujours l'intérêt frénétique, notamment chez les *hooligans*⁵ désœuvrés qui accompagnent leurs équipes bien-aimées au bout de l'univers et finissent parfois par s'en prendre aux supporters adverses, soit par dépit, soit à cause de l'alcool. Certains *derbys* peuvent mettre des cités à feu et à sang et dégénérer en batailles rangées : ils mobilisent d'importants déploiements des forces de sécurité.

Une idéologie contestable

En fait, cette « sacralisation » de l'exploit sportif trouve dans les écrits du fondateur des Jeux Olympiques de l'époque contemporaine leur fondement idéologique : « Le sport est une religion avec une Église, des dogmes et un culte, mais avant tout avec un sentiment religieux (...) L'athlète est une espèce de ministre de la religion musculaire », écrivait Pierre de Coubertin dans ses *Mémoires* (1892). Quand on y regarde de plus près, le « bon baron » concevait les JO comme un véritable culte voué à la puissance athlétique.

Son fils spirituel, l'Allemand Carl Diem, situe la grandeur de l'œuvre du notable français « dans la formulation spirituelle et artistique du concept des cérémonies olympiques et la création d'authentiques symboles qui ont élevé le sport à un niveau suprême »⁶. C'est d'ailleurs C. Diem qui a repris l'idée de la course avec la flamme olympique du ministre de la propagande de Berlin,

⁴ *Mercato*, le « marché » en italien, terme généralisé partout, tant les équipes de la Péninsule ont brillé à une époque par leur frénésie dépensière. Elles sont depuis longtemps imitées par les clubs espagnols, anglais (football) ou nord-américains (basket, hockey, football américain).

⁵ *Tifosi* et *hooligans*, deux termes issus de deux des pays les plus « atteints » par la passion populaire, l'Italie et la Grande-Bretagne.

⁶ Déclaration faite en 1944 à l'occasion des cinquante ans de la fondation du CIO.

durant les années noires de l'avant deuxième Guerre Mondiale, et l'a comparée au flambeau porté dans le stade par un « dieu de lumière » ! « Ce monde nouveau exigeait une liturgie nouvelle qui devait se forger avec une éducation nouvelle », déclarait-il encore en 1944⁷.

Danger de la récupération nationaliste

Nous percevons là le risque d'instrumentalisation des disciplines athlétiques au service de la fierté nationaliste et de la propagande en faveur de la supériorité d'un régime ou d'une race. Pensons par exemple à l'utilisation des résultats sportifs par les pays de l'ancien bloc soviétique, ces nations de l'Europe de l'Est prêtes à réduire en esclavage des jeunes gens – les nageuses de l'ex République Démocratique Allemande ou les gymnastes de Roumanie – afin de glorifier le bien-fondé de leur système politique. Les autorités chinoises ont procédé de la même manière à l'occasion des Jeux Olympiques de Pékin 2008, les athlètes locaux démontrant à la face de la terre les mérites du pouvoir communiste en place. Qui d'ailleurs fait encore confiance à l'idéal olympique, après le nombre incalculable de scandales qui l'ont éclaboussé ?

4. Des éléments d'« extase mystique »

Spiritualisation du *jogging*

En outre, le sport en vient à être « spiritualisé » au point que certains le considèrent comme une forme de méditation. De nombreuses personnes « se droguent » au *jogging* et ne peuvent plus s'en passer. Sans doute convient-il de regarder ce phénomène de manière nuancée : il se développe entre les coureurs une sorte d'« esprit de famille », dans lequel se reconnaissent tous ceux qui participent à l'épreuve en question. C'est le cas pour des courses en montagne ou des marathons, individuels ou collectifs, tels en Suisse la « Patrouille des glaciers » entre Zermatt et Verbier, « Sierre-Zinal » qui conduit les participants de la plaine aux plus hauts sommets valaisans, « Morat-Fribourg » dans le canton du même nom, ou le « Marathon de l'Engadine » dans les Grisons. Il existe une espèce de « mentalité Patrouille des glaciers » ou d'« esprit Sierre-Zinal » qui font plaisir à voir.

La drogue des sports extrêmes

Cependant, cette vision saine de l'émulation communautaire peut céder la place à la recherche de la sensation toujours plus forte ou du *kick* dernier cri, comme le saut à l'élastique dans une gorge profonde, le plongeon depuis une falaise abrupte, le canyoning ou le rafting en torrents tumultueux ou encore le ski hors-piste. Cela peut devenir une véritable drogue, proche du phénomène des « cérémonies extatiques des cultes à mystères », selon les anciens Grecs (à Éleusis par exemple), où l'effet visé consiste en une « sortie de soi » (une « ex-stase » au sens étymologique du terme), une forme de « transe » visant à pénétrer dans la sphère « numineuse » du divin. Ceux-celles qui se livrent à ces sports de l'extrême tendent à repousser les frontières de l'humain, en une fusion cosmique avec les pentes neigeuses ou les abîmes océaniques, à la limite de penchants suicidaires. N'est-ce pas une manière de s'auto-transcender soi-même et de se perdre dans le grand Tout du cosmos sacralisé, plutôt que s'ouvrir à la Transcendance divine ?

⁷ *Olympische Erinnerungen*, 1959.

Le sport opium

Car on peut devenir « toxicodépendant » de la course ou du marathon, puisque l'organisme produit au bout de vingt-cinq kilomètres environ des endomorphines proches de l'ébriété euphorique provoquée par l'*ecstasy*. Sans parler des moyens d'excitation effervescente, tels les amphétamines, les stéroïdes anabolisants, l'E.P.O. – qui ne se consomme pas uniquement par les meilleurs cyclistes du Tour de France –, la marijuana ou la cocaïne circulant dans le *Calcio*⁸ et bien ailleurs. Le sport en arrive à constituer le nouvel « opium du peuple », y compris pour les spectateurs « hors d'eux-mêmes » dans les tribunes des stades, sur les gradins populaires comme dans les loges V.I.P.

5. Tout pour le sport

Le culte de la forme physique

Le corps humain lui-même se voit sacralisé dans les « chapelles » de *fitness* où se pratique le *bodybuilding*. Au-delà de la saine quête d'exercice physique et d'équilibre pondéral, notre société place en modèle l'être jeune, musclé, beau et bronzé. Ceux et celles qui ne correspondent pas à ces canons esthétiques n'ont pas droit aux projecteurs des médias : les faibles, les malades, les petits, les handicapés, les personnes en fin de vie se trouvent même dépouillés de leur « dignité humaine plénière » lorsqu'il s'agit de déterminer qui a encore « le droit de vivre ».

La compétition : un système totalitaire

Quant aux champions, ils sont obligés de subordonner l'ensemble de leur hygiène de vie – leur nourriture, leur sommeil, leurs émotions, leur affectivité – à leur rendement sportif. La discipline athlétique « divinisée » occupe ainsi tout l'horizon de leur existence : les sportifs d'élite sont comme « possédés » par leur passion, au point qu'ils devraient normalement l'exercer en restant célibataires ! Demandez à leurs conjoints ce qu'ils en pensent !

Au risque de la santé

Combien d'athlètes de pointe finissent leur carrière « sur les rotules », complètement usés, sans possibilité de recyclage personnel ! Car tout au long de leur trajectoire, personne ne s'est soucié de leur santé : seules comptaient les performances et les lois du marché. De sorte que de nombreux jeunes délaissent les disciplines « dures » et classiques et leur préfèrent désormais les horizons nouveaux des sports *fun* – le snowboard, le surf, le parapente...

6. Le culte des idoles

La « divinisation des vedettes »

« Dans les Jeux Olympiques, l'homme se célèbre lui-même, il s'invoque et se sacrifie à lui-même. Mais une religion sans Dieu conduit à une divinisation de l'homme et de ses prestations » (Jürgen Moltmann)⁹. Ce qu'affirme le théologien allemand se concrétise dans le culte – fort éphémère –

⁸ Le nom donné au championnat de football de la Péninsule italienne, où des cas de dopage ont été constatés parmi les joueurs des équipes les mieux cotées.

⁹ « Olympie entre la politique et la religion », *Concilium* n. 225, 1989, pp. 121-130.

voué aux vedettes sportives. Maradona a son oratoire à Naples.¹⁰ Zidane a été élu « l'homme de l'année » par les habitants de l'Hexagone – c'était avant son fameux « coup de boule » lors de la finale perdue contre l'Italie.

Une « religion » partielle

Mais le sport de compétition n'offre aucune forme de transcendance. Il ne peut servir de succédané à la religion authentique car il n'intègre pas la finitude ni la vulnérabilité de l'existence humaine. Il n'offre aucune modalité de salut pour tous : que deviennent dans son horizon les petits, les « cabossés », les rejetés ? Il peut servir de « catharsis » et de sain exutoire à l'agressivité exacerbée. À ce titre, il a droit de cité dans l'univers postmoderne. Mais gare à l'idéalisation : au fond, il n'est que le reflet de notre société, ni meilleur ni pire. Pourquoi d'ailleurs le sport soumis aux pressions de toutes sortes serait-il le seul lieu de pureté dans notre monde de business, de corruption, d'égoïsme et de fanatisme ?

7. UNE PARABOLE INVERSÉE

« Le Royaume de Dieu est semblable à un match de football », avec ses lois, son esprit d'équipe, ses beaux gestes techniques, son potentiel de créativité (Georges Haldas)¹¹. Mais il est aussi tout autre, car l'Évangile véhicule des valeurs à rebours de la mentalité de compétition : « Les premiers sont les derniers » (Marc 10,31). Allez appliquer cette maxime aux championnats du monde ! Paul, l'athlète de Dieu, le savait bien. Il joue de la métaphore sportive, pour mieux l'inverser. « Ne savez-vous pas que, dans les courses du stade, tous courent, mais un seul obtient le prix ? Courez donc de manière à le remporter. Tout athlète se prive de tout ; mais eux, c'est pour obtenir une couronne périssable, nous, une impérissable », qui ne se flétrit pas ! (1 Corinthiens 9,24-25)

Abbé François-Xavier Amherdt
Professeur de théologie pastorale, pédagogie religieuse et homilétique
Université de Fribourg

Résumé – Summary

Le sport ne se trouve-t-il pas érigé en nouvelle « religion », le « spirituel » confisqué au profit des grands événements sportifs contemporains ? On pourrait le croire, à voir le nombre de formules théologiques reprises par les journalistes, la ritualisation quasi liturgique des matches ou l'extase presque mystique recherchée dans certaines disciplines extrêmes. Sous-tendant cette sacralisation des pratiques sportives, se trouve une idéologie contestable, assez présente dans les écrits des penseurs du mouvement olympique (Pierre de Coubertin, Carl Diem), celle de l'homme se célébrant lui-même (J. Moltmann), donnant tout pour obtenir des performances, et rendant un culte aux « stars ». Avec le risque constant de récupération nationaliste, à l'exemple de l'Allemagne nazie, des pays de l'ex-bloc soviétique d'Europe de l'Est ou, plus récemment, de la Chine communiste. Pourtant, le sport ne peut servir de succédané à la foi authentique. Avec la violence, les tricheries et l'argent qui le gangrènent, il n'est au fond que le reflet de notre société, ni meilleur ni pire. Et lorsqu'il respecte les normes éthiques, il donne l'occasion de « se transcender » soi-même.

¹⁰ La star argentine a joué quelques saisons dans le club de la cité napolitaine, qui a remporté un de ses seuls titres nationaux sous son impulsion.

¹¹ Cf. *La légende du football*, Lausanne, L'Âge d'homme, 1981.